Amicale du 6e Cuirassiers

Courrier : Lieutenant-colonel VANDER-BRIGGHE - 06.81.99.10.41
60, rue Louis-Blériot, 59130 LAMBERSART

Courriel : TOP bernarto@numericable.fr - 03.62.92.30.11

Siège social
Amicale des Anciens du 6e Cuirassiers
12e Cuirassiers Quartier Valmy
BP 119 - 45161 OLIVET CEDEX
Section Maginot : FRAM 230

Bulletin 255 / Décembre 2018

Les Aurochs dans le désert malien

Projeté durant 4 mois à travers la bande sahélo-saharienne, les cuirassiers de l'escadron de commandement et de logistique du 12e RC ont su occuper le terrain en étant présent sur neuf emprises réparties sur 3 pays (Mali, Niger et Tchad).
La majeure partie du détachement était surtout présente au Mali et plus particulièrement à Gao et à Kidal, siège du centre opérationnel.

Le moment fort de cette mission a été l'opération « Koufra » qui a nécessité le déploiement du groupement blindé et de son train de combat n°2 (TC2) dans une région située à l'est de Gao en pleine zone sanctuaire pour les groupes terroristes durant trois semaines. Outre l'aspect sécuritaire qui en fait une zone hostile, celle-ci est aussi constituée d'une alternance de terrains tantôt rocailleux, tantôt sablonneux. Ces paysages, certes magnifiques sont malgré tout usants pour les véhicules et les hommes qui les servent.

Le rôle du TC2 durant cette phase a été multiple. L'objectif majeur a été de se ravitailler auprès de « l'arrière » et de ravitailler vers « l'avant » dans les zones d'action des sous groupements tactiques.
La première contrainte dans un milieu désertique est l'approvisionnement en eau et en vivre. Il y a en effet peu d'opportunité de se ravitailler dans les villages (hameaux… ?) que nous franchissions. Ces ressources représentent un volume important puisque le TC2 devait soutenir plus de 400 soldats pendant trois semaines.
L'autre contrainte dans un terrain relativement accidenté est la consommation de pneus qui a nécessité des livraisons importantes et une gestion des roues abîmées qui ne doivent pas être abandonnées dans le désert.

Pour réaliser ses missions, le TC2 disposait d'une quarantaine de véhicules, des PPLOG (porteur polyvalent logistique – porte container), de PPLD (porteur polyvalent lourd de dépannage), de TRM 10 000, de VAB, de VBL et de GBC 180.

Le TC2 a pu remplir l'ensemble des missions qui peuvent lui être confiées dans un contexte opérationnel. Nous avons tous gagner énormément d'expérience dans nos domaines respectifs et l'objectif principal de ramener tout le sain et sauf a été rempli.

Le Mot Du Président

Chers Adhérents, chères adhérentes,

Lorsque vous recevrez ce bulletin, on se dirigera tout doucement vers la fin de l'année 2018 et de ses différentes réunions familiales : Noël, fête de la famille, jour de l'an, fête de l'espoir d'une meilleure année. Une année nouvelle c'est aussi la prise de bonnes résolutions. Je suis persuadé que l'une de vos résolutions est de participer, si votre santé le permet, à la vie de l'amicale… Une amicale bien malade, qui supporte mal le vieillissement. Il ne s'agit pas de « sauver le soldat Ryan » mais la mémoire de tous les soldats qui se sont battus au sein de notre prestigieux régiment.
N'oublions pas que nous sommes l'un des relais de ce flambeau qui nous ont transmis nos anciens.
Je ne reviens pas sur le point de la situation que je vous ai décrite dans le dernier numéro du bulletin. Prochainement, lors de la réunion du bureau, des décisions importantes seront prises pour l'avenir de notre association et nous les soumettrons à votre vote lors d'une assemblée générale extraordinaire. Je demanderai à notre Ami Bernard, d'essayer de "glisser" les résultats de cette concertation dans le prochain bulletin. Si ce n'est pas possible, vous serez avertis par un courrier spécial, ou par mail (pour ceux qui en sont dotés). Je souhaite que l'on puisse trouver une solution et que nous arrivions à une décision positive. Il faut sauver notre amicale, mais pour l'instant, les conditions ne sont pas remplies. C'est l'affaire de tous.

Comme notre rédacteur en chef, comme tous les membres du bureau, pensons à tous ceux qui sont victimes de la maladie, qui sont seuls, qui subissent les méfaits de l'âge.

Mes vœux vont à toutes et à tous. Des vœux de santé, surtout, des vœux de bonheur. Des vœux également pour que le climat général de notre pays s'améliore.

Joyeux Noël en famille. Bonne année 2019. Gardons l'espoir.

Et par Saint Georges « Vive la cavalerie »

Lieutenant-colonel Daniel Pierlot

SOMMAIRE

1	Page de garde
2	Auroch au Mali
3	Mot du président
4	Réunion du CA
5	Un nouveau chef au 12
6	Mot du trésorier
7	Souvenirs, souvenirs
8, 9	Campagne en Algérie du 6e
10 à 12	Lettre à Joël
13	Animaux dans la guerre
14	Carnet du bulletin
15	Photos
16	A la recherche d'un poilu

Noël, fête de la joie, du partage et de l'amitié. Noël, moment privilégié où tous les êtres ont une pensée pour ceux qui souffrent ou qui sont dans la détresse. Je pense particulièrement à nos adhérents et adhérentes atteint par l'âge et la maladie. Hélas, nous ne les rencontrons plus lors de nos assemblées, mais nous ne les oublions pas.
Tous ensemble, exprimons notre espérance dans un monde plus juste, plus fraternel où chacun d'entre nous sera aimé et respecté.
Pour ce Noël qui se profile, cette nouvelle année qui s'annonce difficile pour notre amicale, le bureau vous souhaite de joyeuses fêtes en famille, un bon début d'année. Qu'elle soit douce, légère et riche de rencontres.

JOYEUX NOËL ET BONNE ANNÉE 2019

Réunion du CA du 25 octobre 2108

Au quartier Valmy

***Présents* : Notre président Daniel Pierlot, les vice-présidents (Vander Brigghe, du Castel), le trésorier adjoint, Nebas, les porte-drapeaux (Goulut, Poher, Dupond), le membre, Yves Lemercier. Le secrétaire de séance, Bernard TOP.**

Assiste : Marc Ajoux du 12°

Le Président ouvre la séance à 17 h

Déroulement de la séance

Calendrier des activités.

Pour le régiment : vu sa charge de travail, à ce jour difficile de prévoir quoi que ce soit à moins de faire appel à une voyante. Pour la fédération des cuirassiers : nous n'avons aucune info. Pour notre amicale : nous essayons d'être présents quand nous recevons l'info. Il y a toujours 3 à 4 membres présents à chaque manifestation.

Résultats du sondage.

47 adhérents ont répondu à ce sondage soit 43 % de notre effectif. Est-ce bien ? Mal ? À vous de juger !

Désirez-vous continuer à aller à St Hilaire ?

21 personnes ont répondu « Oui » 24 personnes « **Non** » 2 sans avis.

Précisons que pour certains ce n'était pas un «**Non** »à ce devoir de mémoire que nous devons à nos anciens. Seuls l'âge, la maladie ou le handicap les empêchent de participer et cela est vrai pour toutes les questions qui suivent.

AG 2019

Suite au sondage, celle-ci aura bien lieu à Saint Hilaire les Cambrai. Notre secrétaire général attendait les résultats de ce sondage pour prendre contact avec la mairie et voir les dates disponibles. N'oublions pas que ce petit village du Cambrésis n'a qu'une salle de réception et possède de nombreuses associations. C'est pourquoi le sondage était important. Les infos vous parviendront dans le prochain bulletin.

Voulez-vous encore participer aux manifestations ?

Vingt-huit (28) « Oui » 17 « **Non** » deux ne se prononcent pas

Essentiellement pour les adhérents de la région centre : possibilité d'un car.

Notre ami yves Lemercier nous livre le résultat de son enquête. Un bus pour deux jours coûterait 1855 €. Pour une journée 1545 €. Vu le nombre de réponses favorables à ce mode de transport, la piste est abandonnée mais nous sommes sur une autre piste et qui consisterait en une adhésion au CSA (Club Sportif et Artistique). Le prix de l'adhésion serait de 20 € par personne.

En cas de dissolution, voulez-vous un rattachement à la Fédération des cuirassiers ?

Huit (8) « Oui » 23 « **Non** » le reste ne se prononce pas.

Si l'amicale devait être dissoute, et si le 12° accepterait de nous recevoir, seriez-vous d'accord pour adhérer à l'amicale du 12° ?

28 « Oui » 13 « **Non** » Le reste ne se prononce pas.

Avenir de notre amicale

Nous réfléchissions à l'organisation de petites réunions locales qui ne semblent pas faire l'unanimité du CA.

Par contre, le bulletin qui est un lien de liaison essentiel va devoir recevoir une aide plus efficace de nos adhérents et de notre parrain l'ECL du 12° ……À suivre !

Pour les 100 ans de notre ami Emile Bodin, un ancien qui était à St Hilaire lors de l'hiver 39-40, une médaille lui sera offerte.

La réunion se termine à 19 heures. Le secrétaire de séance

Dernière minute : réservez, dès aujourd'hui, les dates du 15 ou 22mai 2019 pour notre AG à St Hilaire.

Des nouvelles du 12° Cuir

(Document transmis par Jacques Goulut)

ARMÉE ■ Le lieutenant-Colonel Gennequin en fonction

Un nouveau chef au 12e Cuir

Chef opérationnel au 12e régiment de cuirassiers de 2012 à 2014, le lieutenant-colonel Philippe Gennequin vient de réintégrer le quartier Valmy.

Lors d'une passation de commandement qui s'est déroulée hier après-midi, dans l'enceinte du 12e Cuir à Olivet, cet officier de 42 ans a pris ses nouvelles fonctions de chef de corps. Philippe Gennequin remplace ici le colonel Regis Anthonioz, appelé à servir à Paris, au sein du centre de planification et de conduite des opérations.

COMMANDEMENT. La cérémonie s'est déroulée hier après-midi dans l'enceinte du régiment d'Olivet.

« Une seconde unité de réserve, en 2019 »

PHILIPPE GENNEQUIN. Chef de corps du 12e Cuir

400 hommes déployés

Auparavant, le lieutenant-colonel Gennequin était en poste à Bruxelles, au sein de la représentation permanente de la France auprès de l'union européenne, où il était notamment en charge des questions migratoires.

À la tête du 12e Cuir, le jeune officier a fait connaître son intention de créer une nouvelle unité dans son régiment. « Je vais être en mesure de créer une seconde unité de réserve à l'horizon 2019, ce qui portera l'effectif à 1.200 personnes », a-t-il annoncé.

Le 12e Cuir qui, deux mois durant, a déployé 400 hommes en région parisienne, dans le cadre de l'opération Sentinelle, poursuivra ses actions en Afrique et dans le Golfe. Et devrait également se rendre au Liban dans le courant de l'année prochaine. ■

Ph. R.

INFO TRESORIER

Chères Adhérentes, Chers Adhérents,

Une amélioration a été constatée dans les retards de paiement de cotisations. Cette année 11 membres actifs et 2 membres honoraires n'ont pas répondu aux rappels du trésorier, ils étaient 31 à ne pas être à jour l'an dernier.

Au courrier personnalisé qui a été adressé à quelques épouses d'adhérents décédés, deux ont déclaré ne pas souhaiter renouveler leur adhésion, d'autres n'ont pas répondu ou la lettre m'a été retournée (refusée ou n'habite plus à l'adresse indiquée).

Pour tous, merci de penser à signaler vos changements d'adresse.

Pour ceux qui désirent se mettre à jour pour 2018, vous pouvez profiter pour régler en même temps celle de 2019, et éviter les rappels du trésorier.

Merci à de me retourner le bordereau ci-joint avec votre règlement si possible dans le courant du premier trimestre. Le montant de la cotisation n'a pas évolué.

A chacune et chacun d'entre vous et à vos familles je souhaite une bonne santé et vous présente mes meilleurs vœux pour 2019.

Bien amicalement,
CE (H) Gérard MOUILLE, trésorier.

……:

Partie à retourner avec votre chèque

Réservé au trésorier
N° RT /R/2019
Compte :

AMICALE DES ANCIENS DU 6ème CUIRASSIERS

BORDEREAU D'ADHESION OU DE RENOUVELLEMENT

Nom :…… Prénom : ……

Grade : …… Téléphone : ……

Adresse ……

…… **e-mail** ……

Déclare vouloir adhérer ou renouveler mon adhésion à **l'amicale des anciens du 6ème régiment de Cuirassiers**

Ci-joint la somme de ..... Euros (1) représentant ma cotisation pour **2019** que je règle

Par chèque numéro : ……de (nom de banque)……

à l'ordre de : **AMICALE DES ANCIENS DU 6ème Cuirs**. Et à adresser à : C.E (H) Gérard MOUILLE, Trésorier ,

17 rue du Clos Aubert - 45750 ST PRYVE - ST MESMIN [Tél : 07.61.90.96.67, Mail : gmouille45@orange.fr

Cotisation minimum : membre actif : annuelle 20,00 € - à vie : 200 €, Veuve : 10 €

pour info : séjour(s) au 6ème Cuirassiers : du …… au …… à ……Esc : …… Grade……

à……le…… signature

FRANÇOIS LE « MALGRE- NOUS »

Une histoire vraie

D'un point de vue humain, les jeunes appelés Alsaciens et Mosellans ne sont pas nés Allemands; ils sont majoritairement restés « Français de cœur » et n'ont pour la plupart pas opté pour obtenir la nationalité allemande, qui leur a été octroyée d'office

Bien que le terme « malgré-nous » apparaisse déjà en 1920, après la Première Guerre mondiale, lorsque des associations d'anciens combattants alsaciens et lorrains de la Grande Guerre emploient cette formule pour mettre en avant le fait qu'ils avaient dû se battre « malgré eux » dans l'armée allemande contre la France. Les premiers véritables « malgré-nous » ont été incorporés de force par l'armée allemande à partir d'août 1942

Le Bas-Rhin (Strasbourg redevient Straßburg) et le Haut-Rhin (Colmar, Mulhouse - redevient Mülhausen) et sont ainsi rattachés au pays de Bade (*Gau Baden-Elsaß*), tandis que la Moselle (Metz, Thionville - qui redevient Diedenhofen -, Sarreguemines - qui redevient Saargemünd) devient un CdZ-Gebiet (une division administrative territoriale de l'Allemagne nazie) officiellement rattachée à la Sarre (*Gau Westmark*) le 30 novembre 1940.

C'est ainsi que François, dans cette Lorraine occupée, est enrôlé de force dans la gendarmerie allemande du pays du cristal

Un soir, alors qu'en compagnie de son chef il patrouille dans le village d'à côté, d'un café, une marseillaise parvient à leurs oreilles. Ils entrent dans l'établissement.

À l'intérieur, des jeunes gens arborant des rubans tricolores exultent leur patriotisme français. Le chef sait que François les connaît bien. Il le somme d'inscrire leurs noms dans son rapport afin que ces jeunes soient envoyés dans un camp disciplinaire. François n'a pas besoin de réfléchir sur ce qu'il doit faire : pas question d'obéir.

Quand le chef prend connaissance du rapport, il constate qu'aucun nom n'y figure.

Il appelle François.

- Vous avez désobéi ! Je dois vous sanctionner.

La punition ne tarde pas, François est muté en YOUGOSLAVIE, laissant seuls ses quatre enfants.

La guerre terminée, il réintègre sa maison.

Un jour, le chef de la police, un de ses meilleurs amis, entre chez lui, pistolet au poing et lui dit :

- François, je dois t'arrêter et t'emmener car tu as travaillé avec les Allemands.

François n'en croit pas ses oreilles !

Il a beau se défendre, expliqué son parcours, rien n'y fait, il est emprisonné à Sarreguemines.

Quand les jeunes, qu'il a sauvés du camp disciplinaire, apprennent son incarcération, ils vont manifester devant la prison et disent ce que François a fait pour eux.

François est libéré.

Ils furent nombreux les Alsaciens et les Lorrains qui souffrirent durant cette guerre. Ne les oublions pas.

Bernard TOP

Décès du colonel Marc JULLIARD en février 2018. Il était lieutenant au 2°escadron en Algérie.

Naissance de Sacha le 06.11.2018 chez Alexia TOP et Alex de-KNUYT qui fait de votre rédacteur Bernard TOP un arrière-grand-père heureux.

La campagne du 6° régiment de Cuirassiers en Algérie

1955-1963 (Suite)

Toujours concernant les contrôles de police, François CASCALES- CUTILLA, qui suit de près cette rubrique, nous signale un fait auquel il a participé. Bien sûr, la police ainsi que les journalistes se sont bien gardés de parler des éléments du 6° Cuir qui étaient de garde au dépôt d'essence et qui ont participé à l'action. En réalité, la position de ces derniers leur a permis de voir passer les terroristes et de les abattre. Ce qui leur a valu les félicitations du Maire de Constantine. Voici le titre de l'article paru dans la dépêche de Constantine.

« Les deux criminels, qui recevaient leurs ordres des maquis terroristes, étaient les auteurs de nombreux attentats commis au chef-lieu. »

Dans cet article, nous dit François, on décrit l'action de la police mais rien sur l'intervention des cuirassiers. Ce qui fâche.

Guy DAMBRINE, nous envoie, lui aussi, quelques précisions sur cette période. Voilà donc deux acteurs du terrain qui corrobore ces articles qui ont parus dans notre bulletin.

Guy a fait partie du groupe d'Escadrons de marche embarqué le 04.12.55 sur le paquebot « Président de Cazalet » en direction de Tunis. Il écrit :

« Nous sommes restés 5 jours à Tunis en campant sur la plage, puis, dans des wagons à bestiaux, nous avons été dirigés sur Constantine. De là, direction une ferme expérimentale à quelques km de Constantine. Trente jours d'inactivité au grand dam du commandant David qui demanda à sa hiérarchie ce que nous étions venus faire en Algérie. Alors, le détachement fut dirigé sur Tébessa et réparti dans différents postes alentours. Personnellement, avec le PC, je me suis retrouvé au bordj Arréridj, un point d'eau près d'EL-MA-EL-ABIOD (Sud de TEBESSA). »

Rappelez-vous ! Dans le numéro 254, nous sommes dirigés sur Tébessa et percevons une cinquantaine de véhicules : Half-Tracks et Scout-Cars, provenant du 2°R.C.I. Pourquoi cette région ? Pourquoi ces véhicules ?

Il est dit dans le bulletin de l'amicale, par le Lieutenant-colonel Brière, que le Groupe d'Escadrons s'installe dans cette zone de façon à assurer la garde de points importants, d'axes routiers, de chantiers de mines et de travaux. Par travaux : faut-il penser à l'implantation d'un barrage électrifié ? En 1956, l'idée était née. Aujourd'hui on sait le 6°Cuir, quand il deviendra blindé, assurera la protection de la construction des futurs barrages électrifiés (Hé oui, il en a eu plusieurs !). Quand une partie du réseau est terminée il étrenne la herse et, celle-ci au point, remonte vers la protection d'autres portions de réseau en construction. Ceci jusqu'à fin 1960, dans le bec de canard.

Ecoutons le général VANUXEM.

« Les bandes rebelles se réfugièrent à l'Est de l'Aurès et dans les Nementcha, dans un désert chaotique où elles pensèrent trouver une meilleure sécurité tandis que la proximité de la frontière tunisienne les rassurait. Puis, le commandement de la rébellion ordonna le retrait de l'Aurès de toutes les bandes et leur évacuation vers l'oued Hallaïl. »

On voit déjà pointer le souci de fermer cette frontière tunisienne ; la Tunisie, rappelons-le, acquerra son indépendance en 1956 et deviendra un sanctuaire pour la rébellion algérienne.

Pour l'instant, il y a ce repli de toutes les bandes au cœur des Némentcha, à une centaine de kilomètre au sud-ouest de Tébessa. Djeurf, modeste bourgade aux pieds de la falaise de l'oued Hallail, véritable cayon de plusieurs dizaines de mètres aux flancs tapissés de grottes, sera l'épicentre de très violents combats. C'est à cet endroit, les 8 et 9 mars pour être précis, qu'aura lieu la première bataille avec les rebelles, l'ALN alignant 200 combattants.

VOILA POURQUOI LE GROUPE D'ESCADRONS S'INSTALLE AU SUD DE TEBESSA.

- PC et ECS à El-Ma-El-Abiod.
- Le 4° escadron à Chéria.
- Le 5° escadron à Bekkaria.
- Le 6° escadron à l'Éolienne.

Le 4°escadron, commandé par le capitaine Rossignol rejoint donc Chéria et hérite, du1/1/2° RIC, d'une douzaine de Half-Tracks et de Scout-Cars en piteux états. Seuls le Half-Track du capitaine et deux Scout-Cars peuvent rouler… et la remise en état du matériel commence. Grâce à l'ingéniosité et à la dextérité de nos cuirassiers les engins blindés sont rapidement remis en état de marche. Jugez plutôt : remise en état des moteurs, réparation des suspensions, des blindages. On procède même à l'échange et à la réfection d'une boîte de vitesse grâce à celle « piratée » sur un Half-Track bon pour la ferraille. On y récupère aussi : train de roulement, radiateur etc. En fait, ce Half-Track bon pour la ferraille est recherché par le lieutenant TONNELOT, officier d'Echelon. Pour être précis, celui-ci recherche la bagatelle de deux Half-Track et de deux Scout-Cars, ainsi que de nombreux lots de bord. TONNELOT m'a confirmé cela lors d'une rencontre ! Toujours est-il, qu'avec peu d'outillage mais beaucoup d'ingéniosité nos cuirassiers font des miracles et, quarante-huit heures après, l'escadron peut partir en opération avec des véhicules qui roulent.

Au sujet de ces réparations, voici une note du s/lieutenant CHAUVET

Au printemps, le MDL/Chef TOMASINI nous annonce que nous venons de toucher des chenilles neuves, celles équipant nos Half-Tracks étant à la limite de la rupture, le caoutchouc ayant pratiquement disparu. Aussitôt nos chefs d'engins les font installer dans les règles de l'art, par leurs équipages.
Le lendemain on part en opération dans l'oued HALLAIL. Après une approche difficile des bords de l'oued, nous nous installons pour protéger des unités qui fouillent le terrain.
Au retour, patatras ! Notre Half-Track perd une chenille. Très rapidement nous la remettons en place. Quelques kilomètres plus loin, c'est au tour de la deuxième chenille de nous lâcher.
Au cantonnement, le chef mécanicien apostrophe mon sous-officier le traitant d'incapable et lui montrant comment procéder… il opère comme mon sous-officier !
Quelques temps après, c'est l'ensemble de l'escadron qui part en opération et, ce qui doit arriver, arrive : le Half-track du chef mécanicien perd ses deux chenilles.
La morale de cette histoire c'est que l'on nous demandera de remonter les vieilles chenilles car les neuves, de fabrication allemande, ayant tendance à s'allonger à la traction… et elles ne viennent pas de Chine !

LE CANTONNEMENT DE CHÉRIA

Le cantonnement du 4° escadron est situé en bordure Nord de Chéria, ce village se trouvant sur la route qui, par Télidjen, mène à Djeurf au pied des monts de Nementcha. Il se compose de deux bordjs, d'un hangar, de quelques maisons accolées au village et d'un camp de toile. Le tout est entouré d'un barbelé très sommaire.
Le premier bordj est occupé pat le PC du capitaine ROSSIGOL.Dans la salle de bain s'est installé le lieutenant de Coupigny. Le deuxième bordj sert de chambrée aux sous-officiers. La troupe est logée, soit sous des tentes françaises modèle 46 , protégées par des murets, soit dans de petits bâtiments.

A suivre

Mes chers lecteurs,
J'avais prévu de publier dans ce numéro les suites de « Une équipe de brancardiers du 6° » et de « Mort pour la France à vingt ans ». Mais mon ami René Rouby m'a transmis ce texte qui m'a semblé tellement beau et émouvant que je vous le propose en remplacement de ces 2 articles.
Nous retrouverons bien sûr nos brancardiers et la rubrique « Mort pour la France » dans notre prochain bulletin.

Votre rédacteur

Lettre à Joel…

Cher Joel.

C'est de Baccarat que je m'adresse à toi, mon cher Joel, ceci Grace à un concours de circonstances que certains appellent hasard... Ce hasard, pseudonyme que Dieu se donne quand il ne veut pas signer son nom !

Cher Joel, mon ami, tu es ce soir avec nous dans nos cœurs et je sais que tu es l'instigateur de cette soirée... Alors permets-moi de parler un peu de toi.

Mars 1959… Depuis 50 jours déjà nous étions prisonniers. Nous partagions nos souffrances, notre peur et notre désespoir. Et malgré ta fatigue et ta santé défaillante tu tenais le coup, avec tes gestes d'amitié pour tous. Je me souviens ainsi de ce jour où j'avais été battu encore plus fort que d'habitude par le sinistre Brahim et privé de ma maigre ration de nourriture. **Tu as mis dans ma main la moitié de ton morceau de galette et ton sourire de cet instant-là m'avait remis debout…**

Et tu arrivais même à faire de nous des auditeurs attentifs, curieux et oublieux du temps présent lorsque tu nous fredonnais des airs d'opéra et musicaux que tu puisais dans ta mémoire de mélomane...

Et puis tu as disparu brutalement cette nuit-là, terrible et affreuse nuit du 12 au 13 mars, alors que nous luttions tous pour notre survie dans ce déchaînement des éléments. La pluie, le vent, le noir de cette nuit d'encre s'étaient ligués contre cette misérable colonne de fuyards que nous formions et dans laquelle prisonniers et rebelles se confondaient. Un peu comme si la nature elle-même voulait nous empêcher de fuir devant les soldats français nous interdire tout espoir de survie…

Nous marchions, nous courrions, nous trébuchions et nous tombions, la peur au ventre, **cette peur de ne pas pouvoir continuer pour aller au bout…**

Au bout de quoi d'ailleurs ? Nos gardiens eux-mêmes ne le savaient plus, égarés qu'ils étaient au milieu de cette foret de l'Akfadou qui s'apprêtait à nous dévorer tous, telle une ogresse jamais rassasiée.

Elle nous avait déjà pris Louis Marceau, en tout début de cette course avant de tuer Jean Azzopardi écroulé dans un fossé. Puis il y a eu cet oued à traverser. Il était en furie, gonflé par ses eaux tumultueuses et rugissantes. Mais il fallait passer coûte que coûte… Nous avons lutté contre ce courant qui voulait nous emporter en s'accrochant les uns aux autres. Et nous avons réussi. Tous… Ecroulés sur l'autre rive, encore vivants. Mais c'est là que Michel Champignoux nous a quittés, asphyxié par l'eau qu'il avait avalée, paralysé par le froid. Il est mort sur le bord, sans un mot, sans adieux… A cet instant tu étais encore des nôtres.

Et nous avons continué. Deux groupes se sont naturellement formés, les moins atteints étaient devant, les autres peinaient à l'arrière. J'ai eu la chance d'avoir Mokrane près de moi cette nuit-là, c'était mon ange gardien et grâce à lui je marchais avec les premiers…

Toi, tu étais exténué et à bout depuis quelque temps déjà. Lorsque je t'avais vu quelques heures avant cette fuite, tous figés au bord de l'oued, attendant le départ des soldats français, ton regard m'avait dit que tu ne pouvais plus continuer ainsi… **Mais ton étoile brillait encore et malgré ta faiblesse tu marchais** comme nous tous, avec nous…

Et puis cette chute sur la piste, ton cœur qui combattait depuis des semaines a cessé de lutter et a abandonné la partie… **Mourir à 19 ans quelle ignominieuse injustice…**

Toi, Joel, toi le joueur d'échecs imbattable, tu venais de perdre cette maudite partie engagée contre une nature implacable et cruelle. J'ai pleuré ta mort mais je t'en ai voulu d'être parti sans prévenir. Ton gardien m'a alors dit que ton dernier mot avait été « Maman ! ».

Ah ! Ta maman ! Comme tu l'aimais ! et comme elle t'adorait… Te souviens-tu lorsque nous étions dans la cour de récréation de notre école à Agouni Hamed… cette façon que tu avais de t'arrêter soudain de me parler pour fixer la montagne, en face, puis de me dire quelques minutes plus tard : **« excuse- moi, j'étais avec ma mère… »**.

Ta maman qui, cette nuit-là, la nuit du 12 au 13 mars, dans une vision prémonitoire a entendu ton cri puisque le lendemain elle écrivait à mes parents « sont-ils encore en vie ?»

Quand nous sommes revenus au camp, plusieurs jours après, **nous n'étions plus que quinze**. Il y avait un vide immense autour de nous. **Vous étiez dix à nous avoir faussé compagnie**. Affamés, exténués, désespérés au point de presque envier votre sort qui vous délivrait enfin de ces douleurs atroces… **nous étions devenus des morts vivants**.

Les jours et les semaines ont passé jusqu'à cet instant où le nouveau chef de la wilaya 3, Mira est venu, accompagné du docteur Benabid nous annoncer que la fin du cauchemar était proche… Nous allions être libérés !

Lorsque plus tard j'ai retrouvé ma famille, ma mère, mon père, mon frère, mes amis, j'ai su que le bonheur extrême qui inondait leur cœur ne serait jamais partagé avec les tiens qui pleuraient ton absence.

Conscients de l'indicible douleur qui les épargnait, mes parents m'engagèrent alors à aller voir ta maman et ton papa ainsi que ta petite sœur Sylviane. Je dois t'avouer, cher Joel, que j'ai hésité un temps avant de me décider et de partir pour Baccarat. Mais les lettres de ta mère me convainquirent et à la mi-août je rencontrais ta famille. Deux jours, pendant lesquels j'ai pu raconter notre vie d'avant l'enlèvement et notre séjour forcé en Akfadou.

Ils voulaient tout savoir : comment c'était arrivé, comment nous étions traités, la description du camp et de notre prison, nos compagnons, nos gardiens notre mental et notre forme physique, la nourriture et tout ce qui occupait notre quotidien d'otages. Mais surtout comment, en cette maudite nuit du 12 au 13 mars tu étais tombé, à bout de force… pour ne plus repartir… Toi, jeune garçon français, volontaire pour participer à ce vaste programme de scolarisation des enfants d'Algérie, tu venais de mourir pour ton pays la France…

Je sais que tu aurais fait pour mes parents ce que j'ai fait pour les tiens, mais mon Dieu que ce fut douloureux, pour eux d'entendre ce récit et pour moi de le narrer, conscient du mal qui les détruisait au fur et à mesure que je parlais. Mais il fallait le faire et, heureux rescapé de l'enfer, je savais que ce devoir qui m'était imposé devenait peu à peu comme un acte d'affection et d'amour envers cette famille éplorée.

A plusieurs reprises **ta maman m'a pris dans ses bras, un peu comme si c'était toi qu'elle serrait**. C'est là, Joel, dans ces instants de tendresses que j'ai senti que je devenais un peu leur fils, et donc un peu ton frère. Cette amitié qui nous liait, née dans notre petite école d'Agouni-Hamed et fortifiée par les épreuves que nous avons subies devenait d'un seul coup de la fraternité…

Quand, un jour, ta petite sœur, notre petite sœur devrais-je dire, m'a annoncé le décès de votre maman, je n'ai pas pleuré. Madame Caye devait être la plus heureuse des mamans puisqu'elle te rejoignait dans ce qui allait devenir votre éternité… De même pour ton papa qui vous a retrouvé un peu plus tard. Cette culpabilité de t'avoir laissé partir en Algérie qui le poursuivait sans cesse l'avait anéanti et finalement terrassé. Tout comme mon père qui est mort presque à la même date avec les mêmes sentiments d'injustice et d'incompréhension pour ces malheurs qui s'étaient abattus sur eux...

Puis le temps a passé. **J'ai peu à peu enfoui ces souvenirs au fond de ma mémoire** et oublié notre sinistre aventure. Ta petite sœur, devenue orpheline n'a pas eu l'adolescence épanouie qu'elle méritait… Elle a grandi seule et, seule, elle a dû affronter une vie remplie d'embûches et sans concession.

Dans le témoignage qu'elle m'a envoyé, elle raconte comment trente ans plus tard nos chemins se sont à nouveau croisés. Et tu n'es pas étranger à ces retrouvailles puisque à la radio où j'intervenais pour soutenir les familles de personnes retenues en otages au Liban**, je parlais de toi…**

Depuis, le contact avec Sylviane est rétabli et même si on ne se voit pas souvent, nous le gardons précieusement.

Puis il y a eu cette conférence donnée en Lozère par un ami qui racontait notre histoire, notre captivité et tout ce qui en découla… Puis mon livre, et un deuxième accompagné de conférences pour raconter, témoigner, et montrer enfin **combien les guerres sont cruelles et injustes pour ceux qui les subissent**.

Depuis le début de mon engagement pour le « devoir de mémoire », j'ai senti que je n'étais pas seul, que l'inspiration de mes textes avait une origine : Toi. ! Oui, je suis certain que c'est toi qui a mis dans mon cerveau cette notion de **« ni haine ni rancune, pardon et souvenir »** que j'ai appliquée dans mon bouquin et dans mes conférences parce que cela correspond à ta mentalité**, toi le non violent, le pacifiste utopiste et généreux…**

Au début je me demandais comment allait être accueillie cette philosophie. On m'aurait certainement pardonné de me laisser aller à du ressentiment… **Mais ton message, notre message est bien passé.** Sais-tu qu'à ce jour personne ne m'a encore blâmé pour mon esprit de mansuétude ! Au contraire. Remarque, l'idée venant de toi et placé comme tu l'es la haut, rien de mauvais ou de négatif ne peut arriver car notre témoignage ne peut pas être galvaudé.

Cette idée de témoigner pour la vérité, la tolérance et la réconciliation a permis des rencontres hors de l'ordinaire. Voir les fils du commandant Mira et faire en sorte que l'un d'eux, Tarik, député de Béjaia, accepte de participer à ma démarche et m'envoie son témoignage est à mon avis un signe fort encourageant pour l'avenir.

Et voilà, Joel, ce que je voulais dire de toi ce soir à Baccarat, à ta ville, à ta famille, à tes amis... et à tous les Bachagois... **Pour moi, cela a été un honneur, une joie extrême, mais aussi un devoir**, celui de Raviver la mémoire, de **rappeler la vérité sur ce que nous avons vu et vécu en Algérie il y a 50 ans...**

Merci Joel pour ton aide. De là-haut et de la place que tu occupes entre tes parents et les miens continue à nous inspirer. Et si au détour d'un nuage tu rencontres mon gardien Mokrane le commandant Mira qui nous a libérés et le docteur Benabid qui nous a soigné avec tant d'humanité salue les de ma part… Après tout si j'ai pu te parler ce soir c'est bien un peu grâce à eux !

Allez, **adieu Joel, adieu mon frère** et, Quand le Bon Dieu voudra, au plaisir de nous retrouver !

Mesdames et messieurs, chers amis, Je vous remercie de m'avoir écouté.

Baccarat le 20 Octobre 2011

René Rouby

Jeune instituteur dans l'Algérie alors en guerre, René Rouby ne se doutait pas que l'aventure qu'il allait vivre en Grande Kaylie allait faire de lui un « miraculé ». En effet, enlevé par un commando de fellaga aux ordres du sinistre et sanguinaire « colonel Amirouche », ce lozérien de 18 ans endurera un véritable martyre.
Dans un récit sobre et émouvant, il porte témoignage des souffrances que ses camarades et lui ont subi tout au long de ces 114 jours de captivité.
Otage d'Amirouche – Editions Lavauzelle.

MONDE COMBATTANT

UN MÉMORIAL POUR LES ANIMAUX MORTS DURANT LA GRANDE GUERRE DANS LA SOMME

Nigel Allsopp, président de l'association Australian War Animals Memorial et Brendon Nelson, directeur du War Memorial Museum de Canberra (Australie), ont inauguré la statue en mémoire des animaux australiens morts pendant la Première Guerre mondiale, sur le site du moulin de Pozières, haut lieu de la bataille de la Somme, vendredi 21 juillet 2017.

Les historiens estiment que neuf millions d'animaux sont morts pendant le conflit et, comme l'a rappelé M. Nelson, ancien ministre australien de la Défense, ils n'étaient pas volontaires, à la différence des soldats venus du bout du monde. Pour Nigel Allsopp, leur sacrifice a trop longtemps été mésestimé : « Qu'ils aient eu un rôle stratégique comme les chevaux, les pigeons et les chiens, ou qu'ils aient simplement servi de nourriture, comme pour les vaches, les chats et les rats, il est important de prendre en compte le sacrifice de nos animaux ».

Le choix de la Somme s'est alors imposé comme une évidence. « Il n'y a pas de terre sur la planète qui soit plus imprégnée par le sang australien. Etablir ce monument ici c'était une évidence pour nous », a insisté le Docteur Brendon Nelson. Bien qu'unique en Europe, ce nouveau mémorial fait écho à celui inauguré en 2016 au War Memorial de Canberra.

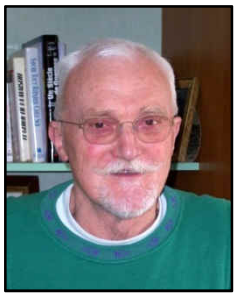
UN NOUVEAU DIRECTEUR ADJOINT À L'ONAC-VG

Par arrêté de Rose-Marie Antoine, directrice générale de l'Office National des Anciens Combattants et Victimes de Guerre (ONAC-VG) en date du jeudi 21 septembre et publié au Journal Officiel du mardi 3 octobre 2017, Frédéric Charlet, contrôleur général des armées, a été nommé directeur adjoint de l'ONAC-VG.

LE CARNET DU BULLETIN

MOT DU SECRETAIRE GENERAL

Chers camarades,



Une année est sur le point de se terminer et il faut déjà penser à la nouvelle qui se profile à l'horizon. Lors de cette dernière, Il va être surtout être question de notre avenir. Vous l'avez certainement remarqué, nous devons de plus en plus resserrer les rangs et pour diverses raisons (Maladie, âge, handicaps etc.), et une décision va devoir s'imposer. J'espère que vous avez tous répondu à notre à notre sondage et qu'ensemble nous prendrons la bonne décision.

Un exemple : nous étions invités à célébrer la victoire de la Moskova et, malheureusement, faute de combattants, nous avons dû y renoncer. Pourtant, notre régiment à bien participer à cette bataille qui figure sur les plis de notre étendard.

Je profite de ce mot pour vous souhaiter d'excellentes fêtes de fin année.
Meilleurs vœux à toutes et à tous
Et par Saint Georges, vive la cavalerie.

Lieutenant-colonel Vander Brigghe

MOT DU VICE-PRESIDENT DU LOIRET

Chers Amis et Anciens,

C'est peu de dire que j'ai été touché des réponses aux questions qui vous ont été posées.
En effet la plupart d'entre elles étaient accompagnées de commentaires expliquant les absences lors de manifestations.
Loin d'être considérées comme des excuses mais plus tôt comme des explications, vous me disiez votre attachement au 6° Cuir., à son amicale et à votre bulletin, parce-que pour des raisons d'âge et de santé vous n'étiez plus en mesure de pouvoir vous déplacer.
Il ne nous faut donc pas oublier « nous les jeunes », ces années que vous avez passées, en France comme à l'étranger, au service de la Nation au sein de ce beau régiment.
Voyez vous, avec le temps, il peut arriver que d'aucuns aient la mémoire courte et parfois s'excusent d'une façon démagogique pour des faits passés, pour des pages de notre histoire, bien qu'ils n'étaient pas encore nés, oubliant l'abnégation des appelés et des cadres engagés pour service de la Nation, alors qu'ils devraient être reconnaissants de ce que vous et bien d'autres avez fait : Servir
Comme je le disais à un ami : *Servir est le plus beau verbe d'action après le verbe Aimer*.
Au delà des grades, des fonctions, des différences d'âge, je tenais à vous exprimer toute ma reconnaissance et mon profond respect.
Deux choses si vous me le permettez encore :

- Je souhaite en votre nom à tous, un doux anniversaire à notre grand ancien, **Emile BODIN**, à l'occasion de ses 100 ans (11 octobre 2018).
- Enfin, vous présentez mes vœux les plus sincères pour cette nouvelle année et surtout que Noël vous apporte la Joie du cœur et la Paix de l'esprit.

Bien fidèlement à vous.

Etienne du CASTEL

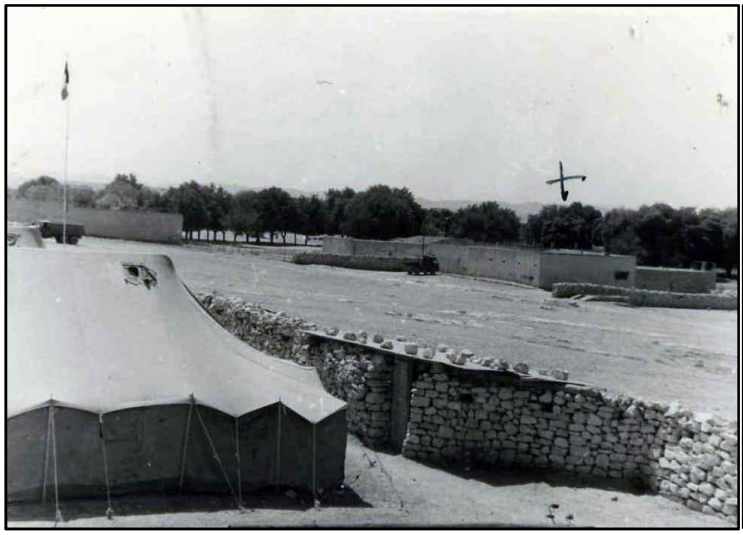
Photos souvenirs

Peloton des élèves gradés- camp de Sissonne-juillet 1954-classe 54/2A

Ferme expérimentale à Barrouia (Constantine)

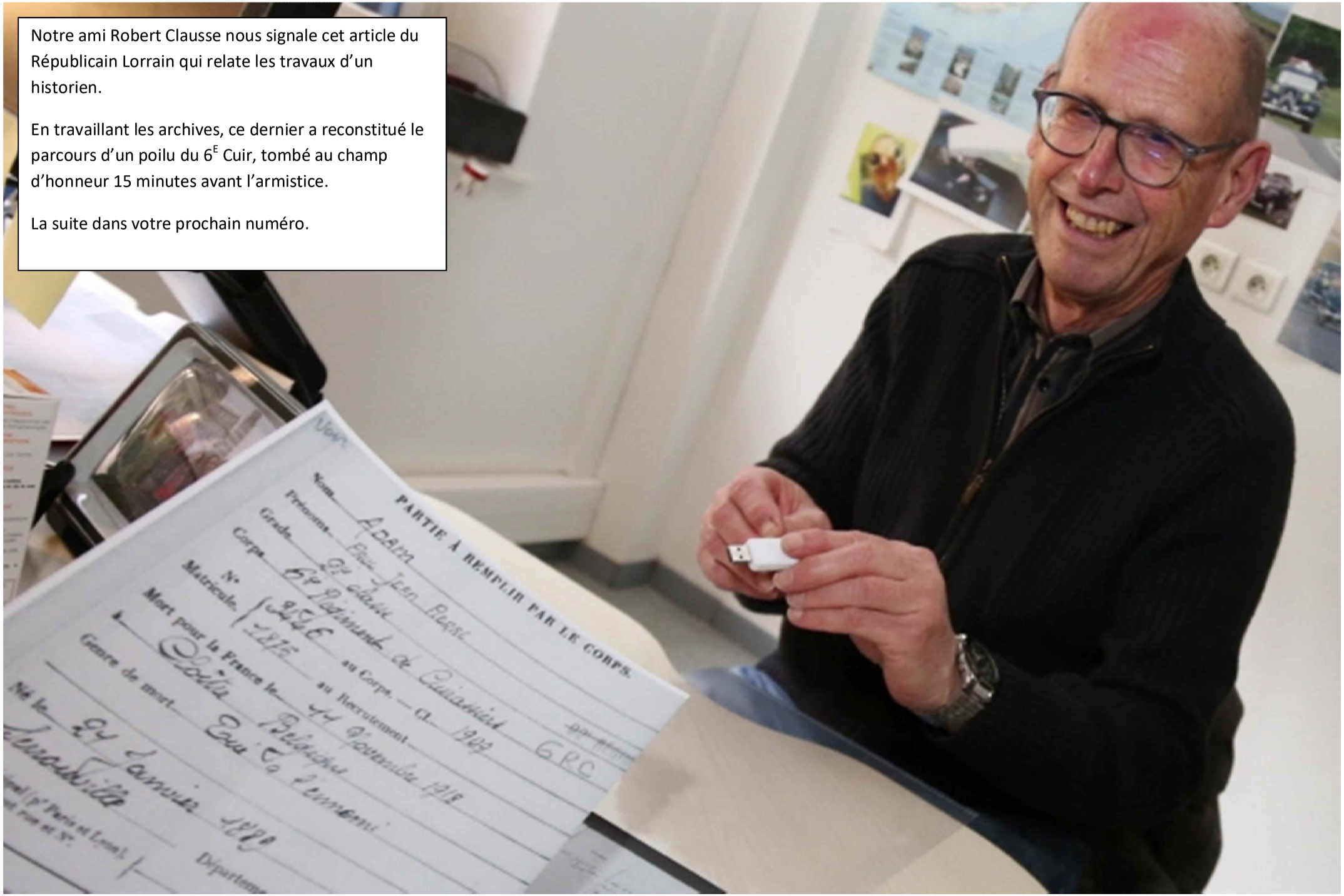
École de Chéria

Cantonnement du 1er escadron à Chéria



Bekarria : on prépare l'arrivée des nouveaux

Notre ami Robert Clausse nous signale cet article du Républicain Lorrain qui relate les travaux d'un historien.

En travaillant les archives, ce dernier a reconstitué le parcours d'un poilu du 6^{E} Cuir, tombé au champ d'honneur 15 minutes avant l'armistice.

La suite dans votre prochain numéro.